

Dr. Robert A. Peterson, Révélation et Écriture, Session 20, FAQ de DA Carson tirées de son livre, L'autorité durable des Écritures chrétiennes

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur l'Apocalypse et les Saintes Écritures. Il s'agit de la séance 20, les questions fréquemment posées de DA Carson dans son livre, *The Enduring Authority of the Christian Scripture*.

Je continue avec les questions fréquemment posées, les réponses à celles-ci, à la fin de *The Enduring Authority of the Christian Scriptures*, édité par DA Carson, afin de partager certaines de ces richesses avec vous.

J'espère que certains d'entre vous achèteront et liront le livre, mais dans tous les cas, vous aurez la crème de la crème. Vous aurez les conclusions de certains de ces essais, et cela en vaut la peine. Elles en valent la peine.

14.1, de nombreux chercheurs ont démontré qu'à ses origines, le christianisme était très diversifié, théologiquement parlant, et que l'unité de doctrine a été progressivement et rigoureusement imposée par le groupe qui se considérait seul comme orthodoxe, un processus qui a pris trois ou quatre siècles. Réponse : il est certain que cette position a eu des partisans véhéments. Elle est devenue populaire grâce à un livre de Walter Bauer dans les années 1930, et aujourd'hui son vulgarisateur le plus éminent est sans doute Bart Ehrman, l'ancien chrétien évangélique. Mais les faits vont dans le sens inverse.

Il ne s'agit pas de la victoire d'une seule théologie, mais d'une vision théologique commune qui a donné naissance à de nombreuses hérésies. Ainsi, la thèse de Bauer, comme on l'appelle, fait référence aux écrits de Paul et à ceux de Pierre. Le livre des Actes révèle dans Galates qu'il y avait une théologie de Pierre et une théologie de Paul, et qu'elles s'opposaient l'une à l'autre dans des factions différentes, etc.

Carson dit que non, il résume l'auteur du chapitre 14 de ce livre. Non, il y avait une unité substantielle et diverses hérésies, qui étaient interdites par l'église, ont surgi de l'intérieur de cette vision unifiée.

14.2, quelles preuves soutiennent cette affirmation, renversant le travail de Bauer et, plus récemment, d'Ehrman ? Tout d'abord, dans les pages d'un Nouveau Testament, attention à ce que Jésus montre, il y avait beaucoup plus d'unité théologique qu'on ne le prétend parfois.

Il a été démontré que les apôtres étaient les personnes les plus proches de Jésus et qu'ils étaient marqués par lui de telle sorte que les différences dans leurs positions, par rapport aux personnages du deuxième siècle qui n'avaient pas eu un accès immédiat à Jésus, étaient relativement minimales. Deuxièmement, les quatre Évangiles du Nouveau Testament ont tous des liens discernables avec des apôtres spécifiques. En revanche, des documents ultérieurs tels que l'Évangile de Judas et l'Évangile de Marie n'ont aucun lien traçable et crédible avec les apôtres.

Troisièmement, il est possible de suivre cette trajectoire théologique, la trajectoire des proto-orthodoxes qui préservent la tradition apostolique, en contraste marqué avec la littérature d'autres groupes dont l'inspiration ne se rattache manifestement pas à la tradition apostolique. Comment devrions-nous penser la relation entre Dieu et sa Parole ? Bien qu'il soit évident que Dieu et sa Parole ne sont pas ontologiquement identiques, l'Écriture insiste néanmoins à plusieurs reprises et de manières très diverses sur le fait que croire la Parole de Dieu c'est croire Dieu, obéir à la Parole de Dieu c'est obéir à Dieu, désobéir à la Parole de Dieu c'est lui désobéir, et ainsi de suite. L'Écriture ne confond pas Dieu et sa Parole, mais elle investit sa Parole de l'autorité de Dieu lui-même.

N'est-il pas possible, 16.2, de croire à l'Évangile sans trop se soucier de croire tout ce qui est écrit dans la Bible ? C'est certainement possible ; les gens le font tout le temps, mais il n'est pas possible de le faire de manière cohérente. Ou, pour le dire de manière plus dramatique, tôt ou tard, on se demande si c'est vraiment l'Évangile qui est cru. Le modèle cohérent du témoignage de l'Ancien Testament, du témoignage apostolique, de l'enseignement de Jésus lui-même relie non seulement l'Évangile, mais aussi la réponse appropriée à l'Évangile à la forme de la révélation de Dieu dans sa Parole.

Alors oui, nous croyons à l'Évangile pour être sauvés, mais la vie chrétienne implique bien plus que simplement croire à l'Évangile. C'est pourquoi Dieu a donné à l'Église des enseignants pour étudier, nous encourager et partager le fruit de leurs œuvres, dont l'un des objectifs est de nous inciter à étudier au moins la Parole de Dieu elle-même. L'idée de deux auteurs, 17.1, l'un divin et l'autre humain, se tenant derrière les Écritures est intrinsèquement difficile.

Comment devrions-nous commencer à réfléchir à ces choses ? La réponse est que le défi consiste à rester fidèle au langage biblique lui-même. Si l'on oppose l'auteur humain à l'auteur divin, si l'on souligne l'importance de l'un et si l'on diminue l'importance de l'autre, et de nombreux modèles proposés ont commis cette erreur, cela pose assurément problème. Parfois, la discussion a tourné autour de mots qui ont été mal compris.

Par exemple, au cours des siècles, beaucoup ont parlé de la dictée divine des Écritures, ce qui pourrait d'abord réduire l'écrivain humain à un secrétaire prenant la

dictée. Mais les meilleurs théologiens qui utilisent le langage de la dictée, comme Calvin, ont choisi le latin dictée non pas pour décrire le moyen de transmission mais pour souligner le résultat : les paroles de l'Écriture sont bien celles de Dieu. En même temps, ils insistaient pleinement sur la contribution des auteurs humains, bien au-delà de la simple transcription.

Je l'ai déjà dit dans les conférences : prétendre que l'Église a adhéré à la dictée divine, c'est confondre l'utilisation de ce langage avec le résultat de la Bible, c'est confondre cela avec une théorie de l'inspiration, c'est-à-dire la dictée divine de la parole par des auteurs mécaniques fonctionnant comme des secrétaires mécaniques, ce qui est tout simplement problématique.

18.2, le récit de la création dans la Genèse ressemble-t-il beaucoup, par exemple, à l'Enuma Elish babylonien et à d'autres mythes de la création du Proche-Orient ancien ? Il y a certainement des parallèles intéressants, mais les déductions responsables tirées de ces parallèles exigent que nous évaluions non seulement les différences entre la Genèse et les mythes babyloniens, mais aussi les explications possibles de leurs similitudes apparentes. Une étude minutieuse révèle des différences massives dans la vision du monde entre la Genèse et l'Enuma Elish.

Dans leur analyse de l'autorité biblique, 19.1, les chrétiens n'ont-ils pas accordé trop d'attention aux divers genres littéraires de la Bible ? Oui, c'est une remarque juste. La plupart des analyses sérieuses de l'autorité de la Bible ont été réalisées dans des contextes confessionnels et ecclésiastiques. Bon nombre des meilleures analyses des genres littéraires de la Bible ont été réalisées dans des contextes universitaires.

Ces dernières années, cependant, une attention beaucoup plus grande a été accordée à certaines des relations entre autorité et genre littéraire, notamment dans les écrits de Brevard Childs et Kevin J. Van Hooser, avec des résultats quelque peu différents. Comment l'autorité de l'Écriture est-elle liée aux divers genres littéraires de l'Écriture ?

19.2, par exemple, les récits d'ordonnement de la Bible, son scénario, son récit d'ordonnement, son scénario, non seulement ordonnent le reste du matériel biblique, mais établissent ce qui s'est réellement passé, et comment le récit conduit à la révélation historique de Jésus-Christ. Là où la loi formule des exigences, là où la prophétie exhorte, réprimande, menace et prédit, chaque genre a non seulement sa propre manière de faire appel, mais souligne l'autorité de Dieu en formulant des exigences ou en émettant, par exemple, une réprimande.

Une étude attentive montre non seulement comment chaque genre fonctionne, mais aussi comment chacun contribue à l'ensemble pour fournir une révélation unifiée. Ainsi, oui, l'étude de la littérature en termes de différents types littéraires de la Bible et de ses différents genres porte ses fruits pour ceux qui croient en la Bible et

prêtent attention aux genres, car les Écritures communiquent beaucoup plus que ce que nous comprenions avant d'étudier soigneusement ces genres. Y a-t-il des avantages,

19.3, liés aux genres littéraires très divers de la Bible ? Oui, certainement.

La diversité de la Bible, comme le dit Barry Webb, nous dit que l'autorité de la Bible, je cite, est le genre d'autorité qui s'adresse pleinement à notre humanité. Elle nous parle de l'intérieur de notre humanité et pas seulement de l'extérieur, comme dans la création, par exemple. Ce n'est pas une autorité de puissance brute, mais une autorité qui reconnaît et s'adresse pleinement à notre faiblesse, à nos luttes et à notre péché.

En d'autres termes, il s'agit d'une autorité gracieuse plutôt que coercitive. Citation proche. À cet égard, la Bible est très différente du Coran.

Ce dernier représente un dieu qui ne peut participer à l'humanité sans menacer d'une manière ou d'une autre sa propre divinité. Le dieu de la Bible interagit non seulement à de nombreux niveaux avec les êtres humains, comme le montrent divers genres littéraires, mais interagit aussi de manière suprême en devenant lui-même un être humain. Il est le dieu, citation, qui nous a non seulement donné un livre et un prophète, mais qui s'est donné à nous lui-même .

20.1. Que signifie la clarté des Écritures ? Après tout, beaucoup de gens trouvent la Bible assez obscure. Cela ne signifie pas que toutes les parties des Écritures sont faciles à comprendre, ni qu'il n'y a pas besoin d'enseignants, ni que toutes les opinions sur la signification du texte ont la même valeur.

Il faut plutôt le considérer, comme le dit le titre de Mark Thompson, comme le don généreux d'un père bienveillant. Le langage lui-même est un don de Dieu, et Dieu a choisi d'exposer ses desseins rédempteurs dans un langage qu'il a donné à ceux qui portent son image. Le fils incarné de Dieu présuppose à maintes reprises la clarté de l'Écriture, notamment lorsqu'il pose à plusieurs reprises la question : « N'as-tu pas lu ? » Et l'Esprit lui-même est impliqué à la fois dans la fourniture de la Parole de Dieu et dans sa réception.

En résumé, je cite : la clarté de l'Écriture est cette qualité de l'Écriture qui, découlant du fait qu'elle est en fin de compte l'acte communicatif efficace de Dieu, garantit que le sens de ce texte est accessible à tous ceux qui y viennent avec foi. Citation fermée, essai de Mark Thompson. Numéro 20.

N'est-ce pas un peu circulaire, 22.1, de tenter d'établir la vision de Jésus sur les Écritures en faisant appel aux Évangiles, qui font partie des Écritures ? Il est certain que l'on veut éviter une circularité vicieuse, mais il existe une circularité plus douce

qui est inévitable chaque fois que l'on considère quelque chose qui revendique une autorité suprême dans un domaine quelconque. Si, pour justifier cette autorité suprême, on est obligé de faire appel à une autorité extérieure, alors on peut soutenir que cette autorité extérieure remplace la première, ce qui nous oblige à établir son autorité avec la même tension. On tombe dans une régression infinie.

En d'autres termes, on n'a jamais fini d'établir une autorité pour établir, de trouver une autorité qui établisse cette autorité. De nombreux chercheurs reconnaissent l'inévitabilité d'une certaine forme de circularité douce. En fait, c'est souhaitable.

Chapitre 22 du livre. Première question. Parlez-moi de l'usage de l'ancien dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. 23.2. L'usage de l'ancien dans le Nouveau Testament est varié et complexe.

Parfois, les auteurs du Nouveau Testament utilisent simplement le langage de l'Ancien Testament sans avoir l'intention d'établir autre chose qu'un lien linguistique avec le passage de l'Ancien Testament. Lorsqu'un lien est voulu, il peut être de plusieurs types. Par exemple, l'accomplissement direct d'une prédiction spécifique, un écho contextuel subtil, une sorte de recensement pléniaire soigneusement défini, un sens plus complet, une connexion typologique d'une certaine sorte, etc.

Lorsque ces types de liens sont étudiés avec soin, la manière dont les auteurs du Nouveau Testament utilisent l'Ancien Testament est beaucoup plus crédible que l'utilisation de l'Ancien Testament dans certains judaïsmes parallèles du premier siècle. Le Nouveau Testament utilise l'Ancien Testament de manière responsable, soutient Carson, citant le 23e chapitre de ce livre. Mais ce n'est pas une question simple.

C'est fait. Il dit que c'est varié. C'est diversifié et parfois complexe.

Mais comment passer de l'Écriture à la théologie ? 24.2. De nombreuses suggestions ont été avancées, par exemple, il suffit d'ajouter tout ce que l'Écriture enseigne. Principe. Principes allant d'exemples concrets à des principes abstraits universels.

Suivre les trajectoires des Écritures plutôt que ce que les Écritures disent explicitement, et bien d'autres choses encore. Dans chaque cas, quels que soient les mérites de la proposition, il y a des dangers à éviter. Par exemple, si l'on suit l'option de la principauté, il est facile de faire en sorte que les principes abstraits, qui sont des déductions possibles du texte, aient plus d'autorité que les détails concrets du texte.

Ce que nous devons voir, c'est que si l'Écriture a l'autorité suprême, Dieu nous a aussi donné des enseignants : la longue histoire de l'Église, l'Esprit lui-même, sans parler de notre esprit et de notre cœur, non pas tant pour élaborer des principes par

lesquels nous maîtriserions le texte, mais pour que nous puissions être maîtrisés par le texte, vivre sous lui, le respirer, le vivre en recherchant la fidélité au conseil de Dieu. Que dire, 25.1, du cynisme répandu sur la capacité de savoir quoi que ce soit sur Dieu ? L'épistémologie, l'étude de la connaissance et de la façon dont nous savons ou pensons savoir, est un sujet perpétuellement difficile. Elle se cache non seulement derrière la discussion la plus sophistiquée sur ce que nous entendons par la connaissance de Dieu, mais aussi derrière Jésus m'aime, je le sais, car la Bible me le dit.

Étant donné que le sujet est actuellement dans un tel désordre, il est utile de lire un aperçu de certains des aspects clés qui sont actuellement débattus ou ignorés. Dites-m'en plus. Quelle est la valeur de l'épistémologie, 25.2 ? Il y en a beaucoup.

Parmi ces questions, on trouve celle de savoir ce qui constitue une croyance justifiée ou justifiée. Je peux croire que la lune est faite de fromage vert, mais cette croyance est-elle justifiée ? Je peux croire que Jésus est le seul chemin vers Dieu, mais cette croyance est-elle justifiée ? On découvre rapidement la vaste gamme de questions, cognitives, morales, humaines, de finitude et de péché, de preuves, de raison, de sens divinitatis, de sens de la divinité que Dieu a intégré aux êtres humains, de révélation, de foi, qui sont liées à cette discipline. En d'autres termes, l'épistémologie mérite d'être étudiée, mais c'est une question en effet compliquée.

Un mot comme infailibilité (28.1) ne perd-il pas son attrait et son utilité s'il doit être étayé par d'innombrables qualifications, distinctions et définitions, comme dans la Déclaration de Chicago ? Réponse : de telles qualifications et distinctions entourent presque tous les termes importants utilisés dans le discours théologique, y compris, par exemple, Dieu, la justification, la vérité, l'esprit, la grâce, etc. Dans chaque cas, on peut fournir une définition simple, mais dans le fil des échanges ultérieurs, il n'est pas surprenant que des distinctions détaillées et parfois techniques doivent être faites. Alors, quelle définition simple de l'infailibilité pourrait-on proposer ? Il cite le philosophe et chrétien évangélique britannique Paul Helm.

Selon les mots de Paul Helm, citation, une expression, une affirmation, une phrase, une formule, un document, une partie d'un document peut être dit infailible s'il est entièrement vrai sans erreur, citation rapprochée. Oh là là. Aujourd'hui, on parle de plus en plus de communautés interprétatives.

Qu'est-ce que cela signifie ? Le règne de l'individualisme règne en Occident, les communautés d'interprétation sont donc des groupes de chrétiens qui étudient la Bible ensemble. Cela doit être intentionnel, une dénomination ou des discussions planifiées. La volonté d'écouter les diverses interprétations des communautés d'interprétation devient de plus en plus attrayante à une époque où les chrétiens prennent de plus en plus conscience du christianisme mondial.

Une question importante se pose alors, 29.2. Alors, toutes les interprétations des diverses communautés sont-elles également valables et également fidèles ? Vous venez de mettre le doigt sur le danger. D'un côté, c'est un acte de réalisme et d'humilité que de reconnaître qu'aucun individu, aucune communauté ne détient toute la vérité sur un passage ou un thème biblique particulier. S'écouter les uns les autres ne peut que donner lieu à une interprétation plus riche que ce ne serait le cas autrement.

Parfois, elle apporte des corrections directes. Mais d'un autre côté, on ne peut s'empêcher de rappeler les nombreux avertissements de la Bible concernant les fausses doctrines, les faux Christs et les faux évangiles. Toutes les interprétations ne sont pas égales.

Et ce n'est pas parce qu'une communauté particulière adopte et protège telle ou telle interprétation qu'elle est forcément fidèle à l'Écriture. Nous nous remettons donc à écouter attentivement les autres, à relire la Bible, désireux d'être corrigés, si cela signifie une plus grande fidélité, et désireux aussi de ne pas nous tenir au-dessus de l'Écriture comme si nous étions les juges ultimes, alors qu'en réalité, c'est l'Écriture qui doit nous prévaloir et être notre juge. Lorsque la science et la Bible semblent être en conflit, 30.2, comment les chrétiens doivent-ils procéder ? Comment doivent-ils réfléchir ? L'Écriture a l'autorité finale, mais il ne s'ensuit pas que l'interprétation particulière de l'Écriture que nous privilégions sur tel ou tel point ait l'autorité finale.

Nous faisons donc une distinction entre les Écritures et notre interprétation des Écritures. Il est donc important de marcher avec humilité et de bien écouter. L'histoire des sciences nous rappelle également que les théories scientifiques ne sont pas seulement révisables en théorie, c'est ainsi que fonctionne la science, mais qu'elles ont souvent été révisées dans les faits.

Il est donc important que les chrétiens, aussi profondément engagés dans les engagements scientifiques actuels, ne se laissent pas intimider par toute théorie qui se prétend scientifique. En attendant, nous devons laisser les Écritures et les différentes sciences parler selon leurs propres termes et éviter d'ajouter à la confusion herméneutique en forçant les Écritures à s'adresser à la science du jour. Au fond, les livres sacrés des Écritures et des différentes religions du monde, les livres sacrés des Écritures des différentes religions du monde ne disent-ils pas en réalité la même chose ? Bien que ce point de vue soit très répandu dans le monde occidental, notamment en raison de l'engagement de l'Occident en faveur de certaines formes de pluralisme, il ne peut vraiment pas être défendu de manière responsable.

Ces différentes écritures disent tellement de choses contradictoires, non seulement au niveau des détails mais sur les questions conceptuelles les plus profondes, qu'il est insensé de prétendre qu'elles disent vraiment la même chose. Le Christ est fils de

Dieu, ou il ne l'est pas, ou nous sommes tous fils de Dieu au même sens. Il y a un seul Dieu, ou il y a plusieurs dieux.

Il n'y a qu'un seul Dieu, selon l'islam simplex, ou bien existe-t-il un seul Dieu, selon le trinitarisme complexe du christianisme ? Il y a un gouffre infranchissable entre le créateur et la créature, ou bien nous, les humains, sommes en passe de devenir nous-mêmes des dieux. Nous sommes sauvés par nos œuvres et par la grâce pure, et ainsi de suite.

De plus, ceux qui prétendent que tous ces livres saints disent en réalité la même chose non seulement insultent l'intelligence des croyants fervents des diverses traditions, mais ils rendent impossible toute discussion sérieuse entre les différentes religions. Une conversation sérieuse refuse de masquer les différences mais les aborde avec respect et gentillesse, mais sans pour autant sacrifier la foi chrétienne de notre point de vue. Serait-ce la dernière question ? Les affirmations auto-certifiées de la Bible, 31.2, ne sont-elles pas une forme d'argumentation circulaire qui est initialement contre-productive ? Nous revenons à cette affaire circulaire.

Elles sont circulaires, mais pas vicieusement circulaires. Un certain degré de circularité est inévitable lorsqu'on établit la croyance en une autorité ultime. Au contraire, si l'on établit l'autorité de la Bible sur la base d'une autorité supérieure extérieure à la Bible, la Bible elle-même ne serait pas l'autorité suprême.

donc la même idée. Les chrétiens considèrent-ils le Coran, leur livre sacré, de la même manière que la Bible, leur livre sacré ? Les similitudes sont superficielles. En réalité, chacune des deux religions possède un livre considéré comme sacré et faisant autorité par ses fidèles respectifs.

Néanmoins, les différences sont plus profondes et plus importantes que les similitudes. Par exemple, la Bible a été écrite par de nombreux auteurs humains en trois langues sur une période d'un millénaire et demi. Bien qu'elle soit composée de nombreux genres littéraires, les livres bibliques retracent collectivement un arc historique allant de la création à la consommation.

Les chrétiens soutiennent que les auteurs humains ont été portés par le Saint-Esprit à tel point que le texte qui en résulte est véritablement inspiré de Dieu. En revanche, les musulmans soutiennent que les paroles du Coran, toutes en arabe, sont les paroles mêmes de Dieu sans médiation humaine. Mahomet n'est pas considéré comme inspiré ou comme ayant contribué à l'élaboration d'un vocabulaire particulier ou autre.

Il n'existe aucune notion de double paternité. Les paroles du Coran sont les paroles de Dieu. Mahomet n'a été que l'instrument de Dieu pendant une période d'environ

22 ans pour mémoriser et écrire ce que Dieu lui a donné par l'intermédiaire de l'ange Gabriel.

Structurellement, le Coran, loin de tracer un arc historique à travers les nombreuses expériences des hommes et des femmes, se présente en 114 sourates, chapitres, d'une longueur généralement décroissante, la grande majorité du matériel étant constitué de l'adresse directe de Dieu aux êtres humains, généralement sous une forme de commandement et d'exhortation. Je vous félicite pour ce bon livre, et je vous remercie d'avoir écouté ce cours dans lequel nous avons étudié le Dieu grand et gracieux se manifestant à tous les êtres humains à tous les moments et en tous lieux dans la révélation générale et à certains êtres humains parfois dans certains endroits dans une révélation spéciale de plusieurs manières, mais surtout dans l'incarnation de son fils et dans les Saintes Écritures. Merci d'avoir regardé et écouté.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur l'Apocalypse et les Saintes Écritures. Il s'agit de la séance 20, FAQ de DA Carson tirée de son livre, *L'autorité durable des Écritures chrétiennes*.